

DEPISTAGE

Répétition des tests et comportement sexuel: le paradoxe du dépistage

Anne-Claude Crémieux

CDIP, Hôpital Bichat-Claude Bernard (Paris)

It's like a regular part of a gay life: repeat HIV antibody testing among gay and bisexual men
Kalichman S.C., Schaper P.E., Belcher L., Abusch-Kirsch T., Cherry C., Williams E.A., Nachimson D., Smith S.
AIDS Education and Prevention, 1997, 9, suppl. B, 41-51

Venir se faire dépister suppose d'avoir déjà entamé une démarche de prévention. Les systèmes de dépistage risquent donc d'attirer surtout les personnes déjà informées et qui se protègent:

Le dépistage de l'infection à VIH est un des aspects essentiels des programmes de prévention. Des études ont montré qu'une partie importante des hommes homosexuels ou bisexuels pratiquaient de façon répétée des tests de dépistage. La répétition des tests peut être liée à la persistance de prise de risques sexuels, comme l'ont montré certaines études. Elle a aussi pu être considérée comme ayant un impact négatif sur la prévention en rassurant faussement les consultants ayant des conduites à haut risque. Chez les hommes homosexuels, la répétition des tests a été associée à la pratique de la fellation non protégée et à l'incertitude existante quant au risque réel de cette pratique.

Le premier objectif de cette étude était d'analyser la prévalence des tests répétés (au moins 3 tests) ou réguliers (définis par la pratique de se faire tester tous les 6 mois) chez des hommes homosexuels ou bisexuels recrutés au cours du festival "Gay pride" annuel d'Atlanta. Le second objectif était de tenter de corréliser ces pratiques de dépistage avec les comportements sexuels et la prévention.

Les données du questionnaire étaient recueillies auprès des participants de la manifestation qui ont été rémunérés.

253 homosexuels ou bisexuels HIV négatif ayant fait au moins un test ont été inclus dans l'étude. Il s'agissait essentiellement d'américains caucasiens (83 %), non utilisateurs de drogue intraveineuse. 166 (66 %) des participants de l'étude avaient pratiqué au moins 3 tests dont 120 (47 %) régulièrement. La répétition des tests était associée avec le fait de connaître une personne séropositive alors que les test réguliers étaient liés à un âge jeune et plusieurs partenaires.

Contrairement aux travaux antérieurs, les tests réguliers (ou répétés) n'étaient pas liés à des expositions à risques répétées (rapport anal ou fellation non protégée). Ces tests répétés étaient associés à l'utilisation des préservatifs pour les rapports sexuels anaux.

Ce travail confirme qu'une partie non négligeable des tests est effectuée, notamment chez les homosexuels, par ceux qui ont adopté des conduites de prévention. C'est effectivement un des paradoxes des systèmes de dépistage que de risquer

d'attirer surtout ceux qui sont déjà informés et qui se protègent. En d'autres termes, venir se faire dépister suppose déjà d'avoir entamé une démarche de prévention. Comme le soulignent les auteurs, la population enquêtée dans cette étude n'est certainement pas la moins informée, et il est possible que ces résultats ne soient pas extrapolables à d'autres populations.

Plusieurs problèmes restent posés. Faut-il multiplier les test de dépistage lorsqu'on ne retrouve pas d'exposition à risques de puis le dernier test, ou au contraire, cette répétition des test est-elle "bénéfique" en consolidant les comportements de prévention? Cette question devra être résolue en considérant les aspects coût/efficacité des tests répétés, comme le soulignent les auteurs. Comment améliorer le dépistage précoce de l'infection chez les personnes exposées mais moins informées, fréquentant peu les centres de dépistage? il s'agit d'un des enjeux majeurs du dépistage dans les années à venir.